

# LE HAMEAU DE TRAINECOURT XIII<sup>e</sup> s. – XV<sup>e</sup> s.

---

Marie-Claude TAUPIN

Les vestiges d'un habitat médiéval ont été mis au jour sur la commune de Grentheville (14) à 4 km au sud-est de la ville de Caen. Le site a livré 90 bâtiments datés d'une période allant du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s. L'ensemble des structures qui couvrait une superficie d'environ trois hectares a été fouillé de façon exhaustive au cours de sept campagnes de fouilles d'urgences menées de 1987 à 1994 par C. Lorren et M.-C. Taupin.

Des mentions de l'habitat ont été relevées dans des textes de la fin du XIV<sup>e</sup> s. et de la première moitié du XV<sup>e</sup> s. sous le nom de "hamel de trainecourt" localisé le plus souvent sur la "paroisse de Cornelles", qui sépare la ville de Caen de la commune de Grentheville.

Les vestiges de l'habitat sont situés à 1,5 km au nord-ouest de l'église de Grentheville et les données de la fouille ont permis de penser que les premières maisons ont été établies à cet endroit vraisemblablement dans le cadre d'une opération de défrichement. En effet, deux observations peuvent étayer cette hypothèse: d'une part, les seules traces d'habitat antérieur à cette période qui ont été mises au jour sont un enclos proto-historique et quelques structures gallo-romaines. Ces dernières ont pu être rattachées à un habitat proche détruit par l'avancée de la zone industrielle. D'autre part l'examen de la *figure 1*, qui représente un plan simplifié de l'habitat à la fin du XIII<sup>e</sup> s., permet d'observer l'espacement régulier de limites perpendiculaires au chemin entre lesquelles se sont développées les différentes constructions. Ces limites, restées fixes tout au long de l'occupation, ont permis de comparer ce modèle d'installation bien ordonné aux villages de défrichement ou village-rue si fréquents à l'est de la Dives.

La fouille a permis de mettre en évidence l'évolution de l'habitat dans le cadre du hameau durant les deux siècles et demi de l'occupation. Il a été possible de distinguer trois grandes phases. En premier lieu, l'établissement des premières maisons et le développement de l'habitat tout au long du XIII<sup>e</sup> s. La deuxième phase a débuté à la fin du XIII<sup>e</sup> s. lors de l'installation au centre du hameau d'une habitation importante par l'étendue de ses diverses constructions qui s'étendaient de part et d'autre du chemin. La dernière phase est caractérisée par le déclin du village accompagné d'une modification dans le mode d'habitat.

Les premiers habitats ont été installés au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle ou vers la fin du XII<sup>e</sup> s. Il semblerait que lors de l'établissement des premiers occupants, chacun ait reçu un "lot" dont la surface a pu être estimée à environ 700 m<sup>2</sup>. Cette parcelle s'étendait sur une largeur de 17 à 19 m le long du chemin pour une longueur d'environ 40 m. Les premières constructions ont été établies dans ces parcelles face au chemin et en retrait de celui-ci afin de ménager en avant de la maison l'espace nécessaire à une cour qui était close d'un mur. Postérieurement, à l'intérieur de chaque lot, une deuxième maison est venue appuyer ses murs goutte-reaux contre le pignon de la première. Des passages, dont la largeur variait de 0,60 à 2,50 m, ont été ménagés entre chaque groupe de deux ou quatre maisons.

Lorsque tout l'espace le long du chemin a été bâti, des constructions apparurent à l'arrière-plan des premières maisons. Quelques lots ont ainsi été occupés par quatre habitats. On peut penser qu'à cette division des parcelles habitées correspondait également la division des jardins et des parcelles cultivées.

Le nombre des maisons installées au début du XIII<sup>e</sup> s. a été estimé à environ une trentaine. Le développement de l'habitat paraît avoir été très rapide et la densité maximum de maisons atteinte dès le deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> s. A la fin du siècle, 70 maisons s'alignaient, sur une longueur de 300 m, de part et d'autre d'un chemin empierré sans doute aménagé pour la circonstance. Chaque habitat était composé d'une maison dont la façade était orientée face à la rue avec une cour, close de murs, qui la séparait du chemin. Une autre cour était située à l'arrière du bâtiment et au-delà, un jardin dont les limites ont été dans quelques cas mises en évidence. Une des deux cours était excavée dans la roche et recevait les dépotoirs. A l'extrémité sud-est du

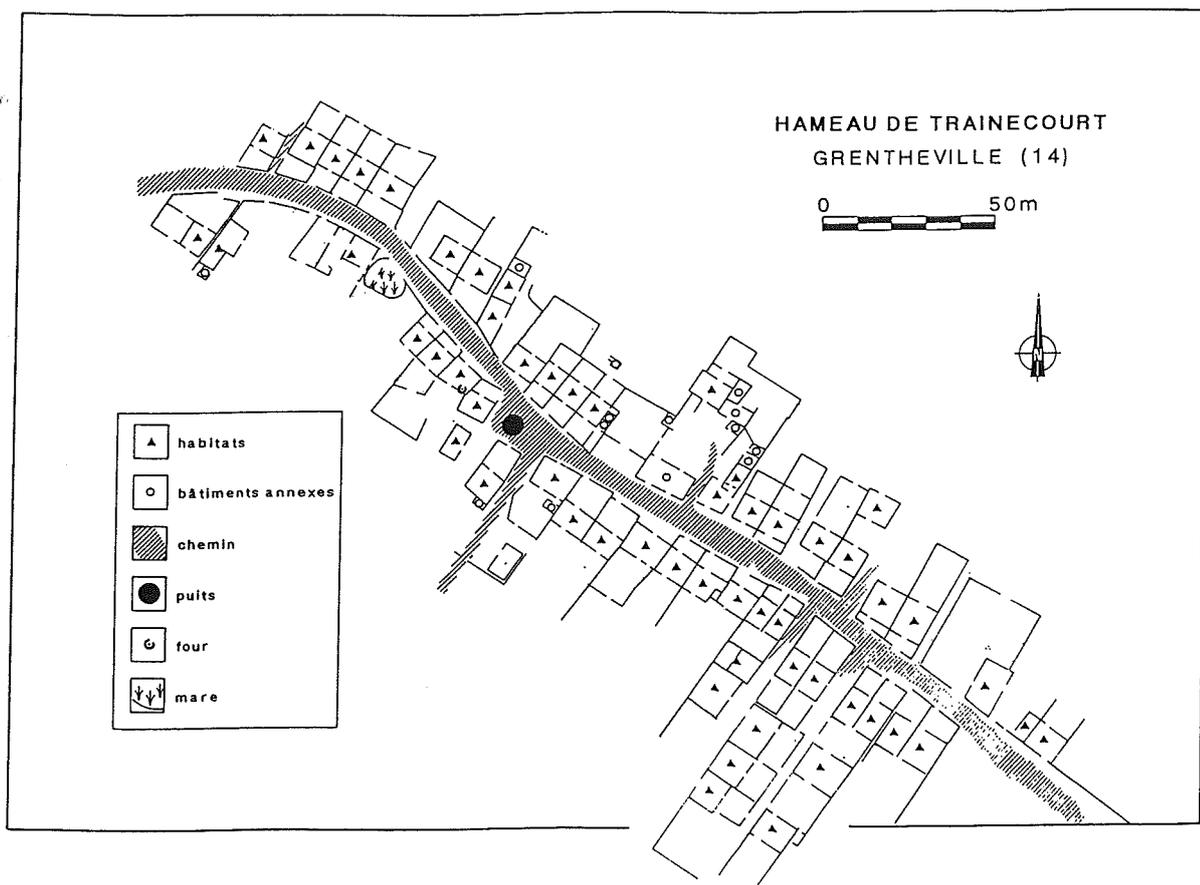


Fig. 1. Hameau de Trainecourt (Grentheville - 14). Etat à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle.

hameau, deux ruelles perpendiculaires au chemin principal donnaient accès à un quartier dont l'organisation est différente du reste du hameau avec des maisons dont les façades étaient orientées vers l'une ou l'autre des ruelles et qui ne possédaient qu'une seule cour (fig. 1).

Le hameau avait un certain nombre d'installations communautaires dont un seul puits situé à peu près au centre du hameau à un endroit où le chemin s'élargissait en une sorte de place également empierrée. Ce puits, fouillé en 1988, a livré les restes d'un seau en bois et un crochet qui permettait de le descendre. La présence de ce crochet permet de penser à une structure avec poulie au-dessus de la margelle. Tout proche, un four dont la taille importante, 3 m de diamètre, indique sans doute un usage commun. Le hameau possédait également une mare qui a été privatisée au XIV<sup>e</sup> s.

Les maisons qui ont été édifiées durant cette période présentent un grand nombre de points communs tant dans le mode de construction que dans l'aménagement intérieur si bien que l'on a pu dégager un plan-type.

Les constructions étaient de plan carré ou rectangulaire déviant souvent vers le trapèze. Les surfaces habitables se situaient aux alentours de 65 m<sup>2</sup>. Les murs extérieurs, larges de 55 à 60 cm, ont été assis sur la roche et construits en pierres de calcaire plates d'origine locale, appelées *plaquette*, liées à l'argile. Les murs ne présentaient pas de chaînage d'angle ni de piédroit particulier bien que parfois des pierres plus grosses aient été utilisées à cet effet. Les seules ouvertures vers l'extérieur paraissent avoir été les portes. Des cloisons, constituées de bois et de terre, reposaient directement sur la roche et séparaient l'espace intérieur en plusieurs pièces. Les sols ont été établis sur la roche mise à nue et dont les aspérités ont été lissées par une mince couche de terre battue. Les toitures, vraisemblablement à deux pentes, étaient couvertes de chaume comme semble l'indiquer l'absence à peu près totale de matériaux de couverture recueilli dans l'emprise des habitats abandonnés dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> s.

Chaque maison possédait une zone excavée le plus souvent située au nord-ouest tout au long du mur pignon ou à l'arrière de la construction de part et d'autre de la porte arrière et dont la largeur était constante quelque soit les dimensions de la maison. Cette zone était toujours séparée en deux pièces. Dans le local le

plus petit, se trouvant à l'arrière du bâtiment, il a été mis au jour des niveaux de terre noire et grasse qui ont permis d'avancer l'hypothèse que celui-ci était utilisé pour les animaux, l'évacuation des fumiers se faisant par la porte arrière vers le jardin. Le deuxième local, le plus grand, servait sans doute de cellier.

Au droit de ces pièces semie-enterrées se trouvaient les portes qui constituaient vraisemblablement les seules ouvertures dans les façades avant et arrière. Les seuils étaient constitués de pierres mises de chant dans une saignée creusée dans la roche en place. Ces portes, larges de 90 cm, étaient situées en vis à vis et donnaient accès à un couloir dont la largeur variait de 1 m à 1,50 m. Du côté opposé à la zone excavée se trouvait la salle avec le foyer. De part et d'autre de la salle et contre les murs gouttereaux, on a mis en évidence des structures dont l'usage est inconnu mais dont la présence a permis de penser que la salle était aveugle. Il est possible d'avancer l'hypothèse d'une trappe pratiquée dans le toit permettant à la fois d'évacuer les fumées et de recevoir la lumière du jour. La présence de ces pièces latérales réduisait d'autant la taille de la salle dont la surface variait de 12 à 18 m<sup>2</sup>. Les foyers, situés à une distance d'environ 50 cm en avant du mur pignon et toujours centrés par rapport aux angles de la construction, ont été bâtis dans une excavation creusée dans la roche et contre les parois de laquelle étaient disposées des pierres de chant, puis des lits de tessons de céramique dans l'espace restant. L'ensemble était ensuite recouvert d'une épaisse couche de terre qui constituait la sole. Une petite structure de 30 cm de diamètre, creusée plus ou moins profondément dans la roche, était situé soit à l'arrière soit à l'avant du foyer. Le plus souvent incluse dans le mur à l'arrière du foyer, cette structure servait à recevoir des braises.

La photographie (et la fig. 3) montrent deux bâtiments, la maison de gauche a gardée le plan-type des maisons du XIII<sup>e</sup> s.

Les éléments recueillis lors des opérations de fouille n'indiquent pour cette période du XIII<sup>e</sup> s. aucune différence sociale parmi les habitants. En effet, tous les habitats sont du type maison-mixte où les hommes et les animaux sont logés sous le même toit et entrent et sortent du bâtiment par les mêmes portes. En outre, les maisons sont semblables tant par les dimensions et les techniques de construction que par l'agencement intérieur. Chaque unité d'habitation a livré le même type de matériel céramique et métallique.

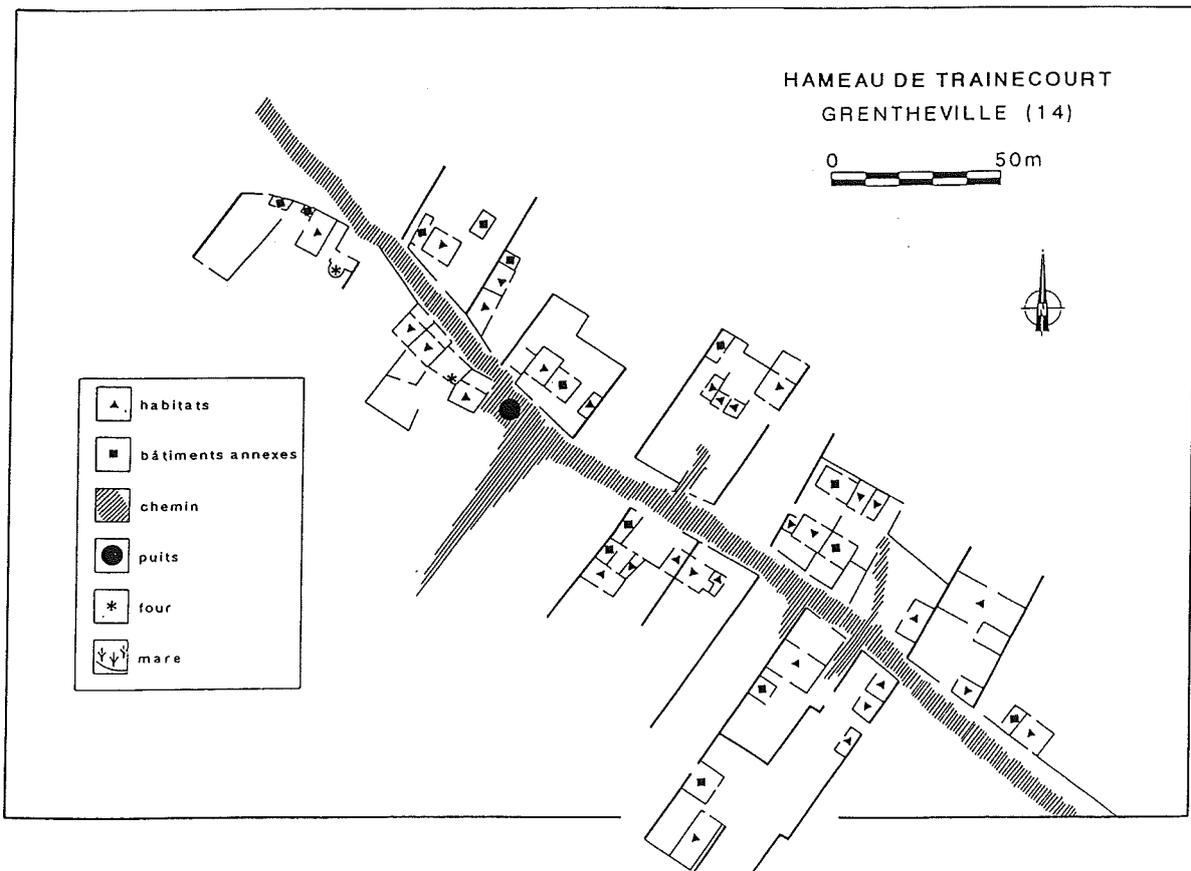


Fig. 2. Hameau de Trainecourt (Grentheville - 14). Etat à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Vers la fin du XIII<sup>e</sup>, il a été édifié au centre du village un habitat dont les constructions et les cours attenantes s'étendaient de part et d'autre du chemin sur une surface de 3000 m<sup>2</sup>. Pour bâtir l'ensemble, une dizaine de maisons ont été rasées. Ce nouvel habitat contraste fortement, par les nombreux bâtiments annexes dont il est entouré, par la qualité de la construction qui a utilisée la pierre taillée, le mortier de chaux et une couverture de tuiles avec des éléments de faîtage vernissés et par l'abondance du matériel métallique recueilli, avec l'ensemble des autres habitats déjà installé sur le site. D'autre part, des éléments recueillis en fouille tels que plusieurs fragments de cotte de maille et deux éperons ont permis de penser à un habitat à caractère seigneurial.

Le bâtiment comprenait deux parties. D'une part, une maison d'habitation dont la surface au sol ne couvrait que 65 m<sup>2</sup> et n'était guère plus grande que les autres maisons du hameau mais qui n'avait aucune pièce excavée dans la roche et, d'autre part, un bâtiment qui servait, du moins en partie, d'étable. Une porte ménagée à l'extrémité du mur mitoyen permettait de circuler de la maison vers l'étable. Chaque partie du bâtiment possédait des portes qui permettaient d'y accéder directement de l'extérieur. Des latrines et un cellier excavé ont également été construits en même temps. L'ensemble était couvert de tuiles et les parements internes des murs enduits de mortier de chaux. Des vestiges de ce qui pourrait être un bassin pour recueillir les eaux de pluie et ceux d'un four domestique ont été mis au jour derrière la maison. Diverses autres constructions s'organisaient autour d'une grande cour intérieure de 250 m<sup>2</sup>, dont un vaste bâtiment large de 7,50 m qui fermait la cour du côté du chemin sur une longueur de 14 m. Cette construction qui a pu servir de grange avait également les parements internes de ses murs enduits de mortier de chaux.

A cette époque, dans le reste du village on n'observe aucun changement. Les prémices d'une évolution se manifestent seulement vers le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> s. lorsque quelques maisons ont été agrandies. C'est à cette époque également que l'on voit apparaître dans les cours arrière les premières constructions à usage agricole. C'est aussi dans le même temps que certaines maisons sont abandonnées.

La véritable rupture s'est produite après la destruction d'au moins la moitié des habitats par des incendies y compris l'habitat seigneurial. Les données de la fouille ont permis de savoir que tous ces incendies n'étaient pas contemporains, néanmoins il a été possible de les replacer dans une fourchette de temps comprise entre 1340 et 1360, sans pouvoir les attribuer avec certitude à des faits de guerre. Notons que cette période est assez troublée en Normandie. Signalons en particulier le pillage de Caen par les troupes anglaises en 1346, la chevauchée du duc de Lancastre en 1355, les chevauchées des compagnies de soldats anglais durant les années 1360/1365. Tous ces désordres qui durèrent presque 20 ans et auxquels on peut ajouter la grande peste de 1348, ne sont vraisemblablement pas étrangers aux bouleversements qui ont affecté l'habitat à Trainecourt.

La restauration qui va suivre amène un changement du type d'habitat avec l'abandon de la maison mixte précédente qui abritait les hommes et les animaux et l'évolution vers une organisation de type ferme avec une maison principale, des bâtiments agricoles et des petits habitats dépendants, l'ensemble entouré de murs. Cette restructuration s'est accompagnée de l'annexion de la plupart des passages ménagés aux périodes précédentes.

Les techniques de construction sont restées les mêmes, pierres plates et argile, mais dans l'ensemble les murs sont plus larges et certains atteindront 90 cm. La tuile a été employée plus souvent pour les couvertures ainsi que de l'ardoise verte. Les changements ont été plus notables dans l'espace intérieur. Les cloisons reposent désormais sur des solins de pierres et surtout les pièces annexes de la salle ont été supprimées ce qui aboutit à l'agrandissement notable de celle-ci dont la surface peut atteindre 40 m<sup>2</sup> et même occuper tout l'espace intérieur car dans certaines maisons les pièces excavées ont également été supprimées. D'ailleurs dans les dernières maisons qui ont été construites sur le site, il n'y a plus de pièce excavée à l'intérieur. Les plans des habitats sont pour cette dernière période beaucoup plus diversifiés. A côté de maisons restées modestes, on a relevé le plan de grandes constructions qui présentaient des façades de 16 m de longueur et d'au moins une maison à étage dont l'escalier intérieur était constitué de quatre premières marches de pierre, les degrés supérieurs étant vraisemblablement de bois.

Dans tous les cas, les animaux ne sont plus logés à l'intérieur. Des bâtiments agricoles sont soit construits, soit aménagés dans des maisons abandonnées.

La figure 2 montre l'état du hameau vers la fin du XIV<sup>e</sup> s.

Dans la première moitié du XV<sup>e</sup> il subsiste environ 8 fermes qui seront abandonnées les unes après les autres. Le hameau disparaît complètement avant la fin du siècle. Aucun matériel appartenant au XVI<sup>e</sup> n'a été trouvé.

Les indices, incendies ou abandons, accompagnant la baisse du peuplement dans le hameau au milieu du XIV<sup>e</sup> s. ont été très bien perçus au cours des opérations de fouille, sans que les causes en soient pour autant bien définies. Il est possible cependant de trouver un lien avec une période historique troublée. En ce qui

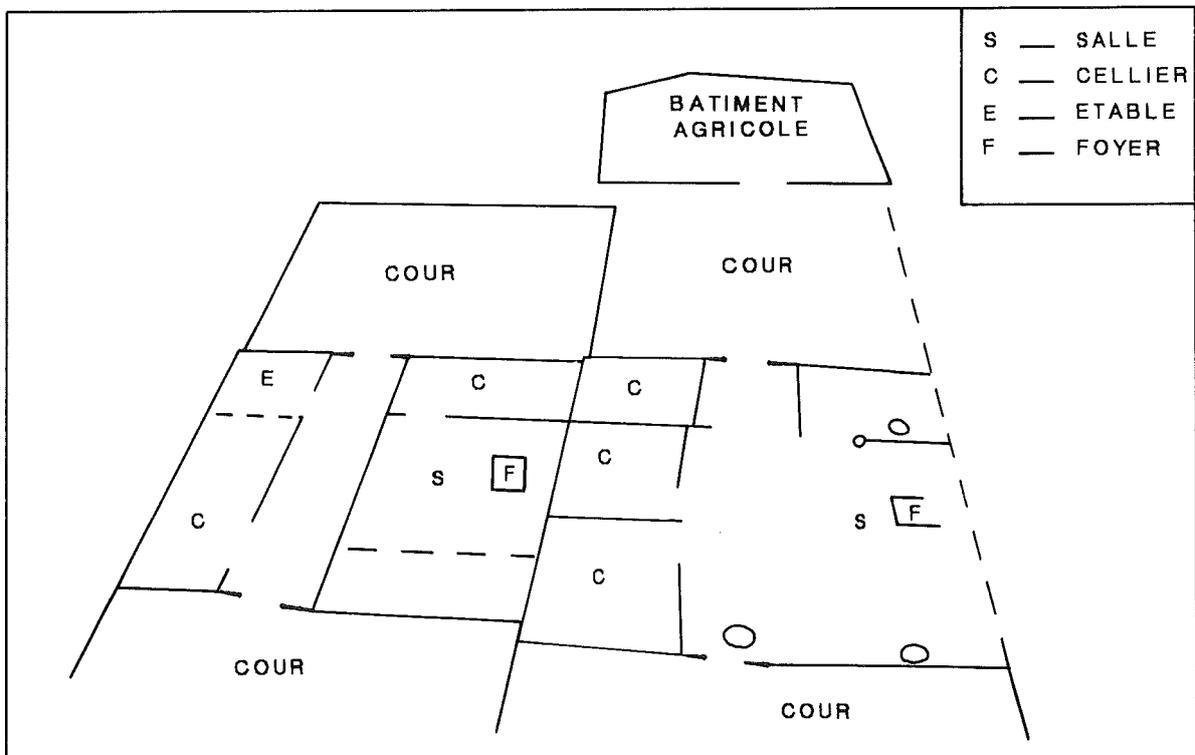
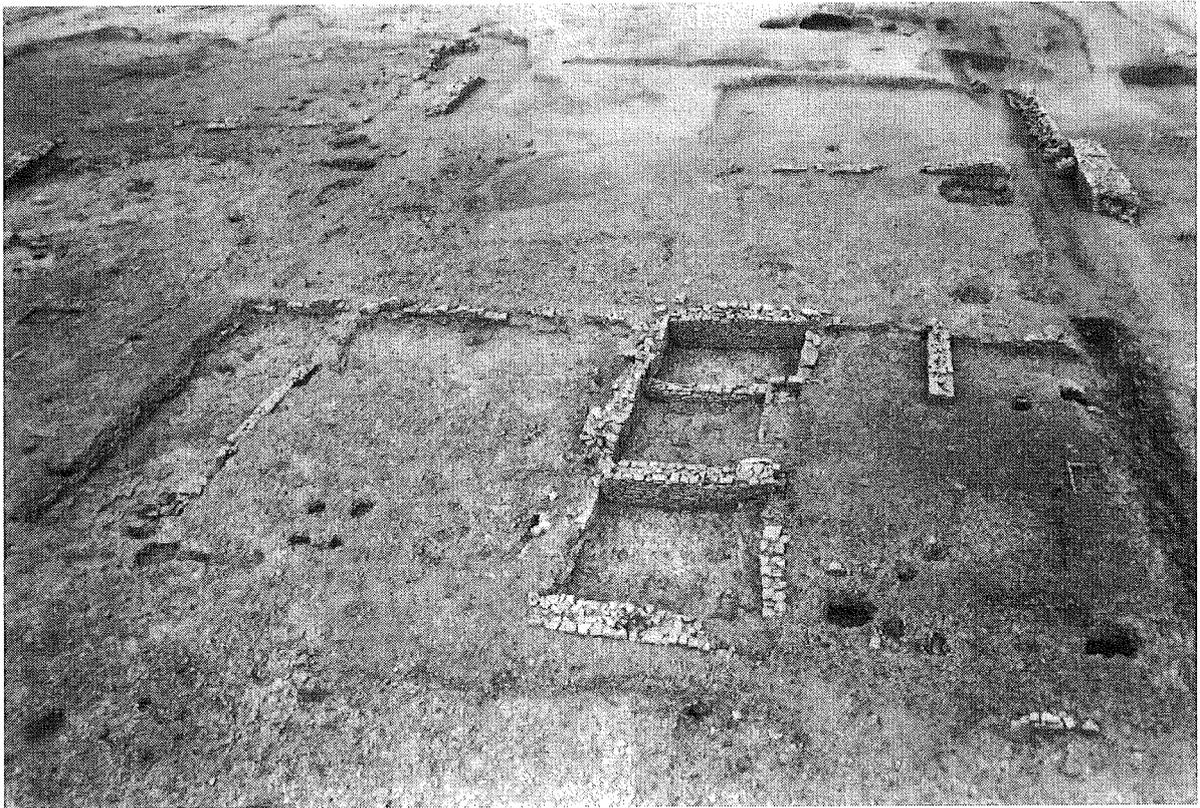


Fig. 3. Hameau de Trainecourt (Grentheville - 14). Deux bâtiments: la maison de gauche a gardée le plan-type des maisons du XIII<sup>e</sup> s.

concerne l'abandon définitif qui a eu lieu au XV<sup>e</sup> s. les hypothèses sont beaucoup plus difficiles à avancer car les maisons paraissent avoir été abandonnées les unes après les autres sans causes matérielles apparentes et en particulier l'absence totale de traces d'incendie pour cette dernière période. Les dernières opérations de la Guerre de Cent Ans et l'insécurité qu'elle provoque? peut-être aussi le développement de la ville de Caen toute proche... Cependant, il est aisé de constater que des hameaux proches situés dans les communes avoisinantes ont perduré et sont encore présents sur les cartes actuelles. Les causes de l'extinction du hameau de Trainecourt sont difficilement cernables.